

Dans le souffle de l'Esprit,  
un charisme à l'œuvre,  
hier, aujourd'hui et demain



LES PETITES SŒURS DE L'ÉVANGILE  
du Père de Foucauld

*N°25 - Décembre 2013*

« En même temps que contemplative, la vocation des Fraternités de l'Évangile est donc également et pleinement apostolique... Il y a une pleine unité de vocation et de vie, de sorte que leur vocation contemplative est à la fois source de leur vie religieuse et de l'esprit qui dirige et pénètre toutes leurs activités apostoliques. C'est ainsi que leur évangélisation sera profondément marquée par leur amour et leur vénération de l'Eucharistie, mais aussi par l'esprit de leur vie fraternelle en communauté, en imitation de la vie de Jésus à Nazareth. Les valeurs propres à ce mystère ne marqueront pas seulement leurs relations fraternelles et leur manière de vivre la simplicité, l'humilité de cœur et la pauvreté, mais elles seront aussi un témoignage inséparable de leur mission d'évangélisation...



Consacrées de préférence à l'évangélisation des populations pauvres ou non encore évangélisées, une des caractéristiques de leurs fraternités est d'être établies, non à l'écart, mais au sein même de ces populations et en contact familiers avec elles. Les Petites Sœurs seront proches des pauvres, non seulement par l'habitat et par une certaine adaptation à leur mode de vie, mais plus profondément par l'humilité de leur cœur, par leur simplicité de relation, leur connaissance du milieu, de sorte qu'elles soient naturellement comme sur un plan d'égalité sociale, condition indispensable à l'établissement de véritables relations d'amitié.

... C'est ainsi qu'à la suite du Père de Foucauld, le témoignage de leur pauvreté et humilité de cœur, celui de leur amitié et celui de leur fidélité à la prière et à l'adoration eucharistique, préparera et accompagnera sans cesse, en le fécondant, les différents engagements de leur ministère apostolique. »

*(Père René Vaillanne - Introduction n aux Constitutions des Petites Sœurs de l'Évangile)*

Chers frères et sœurs, parents, amis et bienfaiteurs,

Ce bulletin 2013, veut faire tout particulièrement écho à ce que nous avons vécu pendant cette année jubilaire, riche en rencontres et en « grâces ». Au cœur de cette année, a eu lieu, cet été, notre chapitre général dont le thème était : « *50 ans : dans le souffle de l'Esprit, un charisme à l'œuvre, hier aujourd'hui et demain* ».

Le chapitre a lieu tous les six ans et il est toujours un moment fort pour toute communauté religieuse, lieu de révision du vécu et de point de départ pour des nouvelles orientations. Il est comme une longue célébration qui se vit à l'écoute de l'Esprit pour discerner les appels que Dieu adresse à la communauté, à travers l'écoute de la Parole et des attentes et défis du monde. C'est au cours du chapitre qu'est élu le Conseil général, chargé de conduire la Fraternité pour les six années à venir.

Nous avons vécu notre chapitre à Belleu, à la maison Sainte Croix, près de Soissons. Un cadre paisible et accueillant, que ce soit par la belle nature environnante comme par la qualité de l'accueil reçu.

Nous étions dix-sept petites sœurs "capitulantes", venues des différents lieux de mission. Nous avons prié, célébré, échangé, fêté, dans un climat d'écoute et d'accueil profond de chacune, cherchant à discerner ensemble l'appel de Dieu, au cœur de notre monde et de notre mission.

Au début de notre rencontre, Monseigneur Olivier de Berranger nous a guidées pendant trois jours de retraite, centrés sur les écrits de Charles de Foucauld, en lien avec notre charisme. Notre évêque, Monseigneur Pascal Delannoy, a été avec nous au moment des élections, signe de la présence et sollicitude de l'Eglise à notre égard.

Bien guidées et accompagnées nous avons vécu une expérience forte d'unité et de communion, qui nous soutient et nous encourage.

Le message d'envoi, lu par la Responsable Générale lors de la célébration de clôture du Chapitre, reflète un peu l'élan qui nous a animées et que nous voulons garder vivant tout au long de ses six années à venir et ... de toute notre vie ! En signe de remerciement pour vous tous qui nous aviez accompagnées, d'une façon ou d'une autre, pendant cette année jubilaire, nous vous partageons ce message.

Merci !



## UN NOUVEAU COMMENCEMENT...

*« Nous rendons continuellement grâce à Dieu pour vous tous quand nous faisons mention de vous dans nos prières ; sans cesse nous gardons le souvenir de votre **foi active**, de votre **amour qui se met en peine** et de votre **persévérante espérance**, qui nous viennent de notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père, sachant bien, frères bien aimés de Dieu, qu'il vous a choisis. » (I Th. 1,2-4)*

Aujourd'hui, avec Saint Paul et avec vous, je désire rendre grâce pour chacune des petites sœurs et pour la Fraternité, pour la foi, l'espérance et la charité manifestées dans notre vie et par notre vie.

Au cours de cette année jubilaire, nous avons relu notre histoire personnelle et communautaire, dans un regard de foi ; nous avons donné du poids à notre "charité agissante", et dans une espérance renouvelée, nous empruntons les chemins d'avenir qui s'ouvrent devant nous.

Animées de ce même esprit, nous avons vécu le chapitre portées par la grâce du jubilé! Alors qu'il arrive à son terme, ce n'est pas la "fin" du chapitre que nous célébrons aujourd'hui mais un commencement, ou encore mieux un nouveau commencement auquel nous toutes, en Fraternité, nous sommes conviées. *« Nous commençons maintenant, efforçons-nous de toujours commencer. »<sup>1</sup>*

Le travail du chapitre a bénéficié d'une préparation active où chacune a apporté sa petite pierre, et d'une grande communion dans la prière. Le vécu, les richesses des petites sœurs et de toute la Fraternité ont tissé nos échanges ; ils ont donné forme à la recherche des chemins à parcourir pour aujourd'hui et pour demain. Au fil des jours et des semaines, nous avons partagé questions, découvertes, avancées, et nous avons vu prendre corps le visage de notre charisme aujourd'hui. Il nous est apparu dans sa beauté, son actualité, sa profondeur, il a été ciment d'unité.

---

<sup>1</sup>Sainte Thérèse D'Avila – Fondations n. 29

Nous accueillons aujourd'hui le trésor de notre charisme comme un germe qui a commencé à éclore, mais qui doit continuer sa croissance et porter ses fruits à travers la participation de chacune et la communion entre toutes. Il doit grandir à l'écoute les unes des autres, à l'écoute des appels et des besoins de notre monde, à l'écoute de Celui qui nous appelle et nous réunit !



Oui, une même Personne, notre "Bien aimé frère et Seigneur Jésus" nous a appelées par notre nom et nous a voulu à sa suite et à son service.

Gardons **les yeux fixés sur Lui** dans ce "**demeurer**" qui est la source de notre mission et le sens de notre vie. La Parole de Dieu nous y invite : « ...courons avec endurance l'épreuve qui

nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus... » (He12, 2) « Que le Christ habite vos cœurs par la foi ! » (Ep. 3,17)

Dans la récente encyclique « La lumière de la foi » le Pape a cette belle expression : « *Dans la foi, le "moi" du croyant grandit pour être habité par un Autre, pour vivre dans un Autre, et ainsi sa vie s'élargit dans l'Amour* »<sup>2</sup>

A l'écoute de la Parole, renouvelant le don de nous-mêmes dans l'offrande eucharistique, laissons-nous modeler, façonner par le don d'Amour de Dieu en Jésus pour devenir à notre tour don de Dieu pour les autres.

Plus nous "gardons les yeux fixés sur Jésus", plus nous communions à ses sentiments et à sa "passion", plus nous sommes poussées à **sortir** pour soulager tant de détresses, pour parler de Son Amour à tous ceux qui l'attendent. L'urgence de la mission nous est apparue avec force et nous avons entendu

---

<sup>2</sup> Encyclique « La lumière de la foi » - juillet 2013 - n. 21

l'appel à "sortir" : sortir de nous-mêmes, sortir de tout repli sur soi, sortir pour travailler à Sa vigne, dans la construction du Royaume...

C'est encore Lui que nous rencontrons **dans le service** de nos frères et sœurs en humanité, en particulier les petits et les pauvres avec qui nous partageons notre vie et qui nous sont confiés.



*Le nouveau Conseil : Armelle Vivier, Bruna Faldi, Carla Pilotta*

A la suite du "Serviteur" nous avons à nous mettre **en tenue de service**, dans nos vies fraternelles comme dans nos missions et nos engagements.

*« ... Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ... Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. »*  
(Jean 13, 13-15)

L'invitation que j'adresse à chacune au seuil de cette nouvelle étape de la Fraternité se résume en cette petite phrase :

**Les yeux fixés sur Jésus, sortons à Sa rencontre... en tenue de service !**

Que le Seigneur nous aide à vivre pleinement ces deux fidélités, Lui qui nous envoie et nous accompagne sur nos routes humaines, qui nous précède et nous surprend !

Petite Sœur Carla Pilotta

## A LA CROISEE DE NOTRE VOCATION : LE TRAVAIL

*Un des thèmes sur lesquels nous avons réfléchi pendant notre chapitre a été celui du travail. Nous vous en partageons les fruits :*

L'homme, créé à l'image de Dieu, est appelé par son travail - quel qu'il soit - à être Co-créateur avec Lui.

Le travail est ainsi une dimension constitutive de la personne humaine dans laquelle s'exprime toute sa dignité d'enfant de Dieu. Permettant de développer les talents que Dieu a donnés à chacun, il favorise le chemin d'humanisation et de construction de soi. C'est pourquoi le travail n'est pas une option, mais un droit de la personne.



Pour nous, Petites Sœurs de l'Évangile, il est partie intégrante de notre vie religieuse de la même manière que la vie contemplative, la vie communautaire et la mission d'évangélisation.

Il est vécu à la suite de Jésus qui, dans son Incarnation, a partagé notre condition humaine (Ph. 2,5) et travaillé humblement à Nazareth ; à l'exemple de frère Charles qui a voulu imiter son « *Bien aimé frère et Seigneur Jésus* » dans cette « *vie* » de Nazareth, le travail répond à un choix « *d'être avec* », de chercher la compagnie des plus petits dans la simplicité de vie et de partage avec les gens, là où nous sommes envoyées.

Dans notre manière d'être et de vivre les engagements, nous nous laisserons façonner par les « *vertus* » de Nazareth. Elles nous permettront de rester à l'écoute des besoins du milieu dans lequel nous sommes insérées et d'orienter nos choix de travail. Elles nous pousseront à acquérir des compétences pour les mettre au service des gens, sans craindre d'assumer des responsabilités, dans le don de nous-mêmes.

Le Père Voillaume nous rappelle qu'il est possible de « *joindre la réalisation d'une authentique vie contemplative aux multiples activités et soucis d'un engagement apostolique au service de l'Eglise et des hommes* ». Nous avons à nous encourager à mener, au cœur d'une vie laborieuse, une vie contemplative d'intimité avec Dieu. C'est par la méditation de la Parole de Dieu et la contemplation de l'Eucharistie que, peu à peu, nous aurons les sentiments mêmes de Jésus qui a pris sur Lui la peine et la souffrance des hommes, en les transformant. Dans notre vie et notre prière, la communion à la fatigue de nos frères devient offrande à Dieu des efforts des hommes et intercession pour tant d'injustices et d'exploitations de notre monde.

Comme frère Charles, se laissant pétrir par les valeurs de l'Évangile, nous sommes appelées à devenir des « *ouvriers évangéliques* » nous donnant pleinement à l'annonce du Royaume parmi nos frères et sœurs les plus démunis. La mission d'Évangélisation que l'Église confie à la Fraternité, est un travail que nous accomplirons avec audace et créativité afin que la Parole annoncée devienne une Parole libératrice pour toute personne.

Notre travail se veut participation à l'œuvre de Rédemption. Dieu a envoyé « *son Fils pour que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* » (Jn.10, 10) : nous nous engagerons à aider un peuple à se mettre debout, tâche de promotion humaine qui vise à améliorer les conditions de vie des gens et expression concrète de l'annonce de l'Évangile. Selon les besoins de chaque milieu, nous serons inventives pour créer du travail ou encore pour mettre en route des structures qui tiennent compte des ressources humaines locales et des moyens disponibles. Le travail aura ainsi des visages différents selon nos lieux d'insertion et les étapes de la vie, ouvert aux pauvretés nouvelles dans un monde qui évolue sans cesse.

Nous serons attentives à la quête de sens des personnes blessées par la vie en les accompagnant dans leur recherche, quelquefois par une simple présence silencieuse, dans le respect du mystère de chacun.



Dans une société qui consomme et gaspille les richesses de la terre, l'évangélisation devient travail d'éveil à la beauté de la création et à sa sauvegarde : Dieu nous l'a donnée pour la rendre belle et non pour l'exploiter démesurément. Sensibiliser à une juste gestion des biens de la

création ouvre le cœur et l'intelligence au respect de ce que nous avons reçu de Dieu et nous tourne vers l'autre.

Pour nous toutes, le travail sera un moyen pour vivre, un signe de crédibilité pour les gens parmi lesquels nous sommes. C'est la responsabilité de chacune de subvenir aux besoins de sa fraternité et, dans un esprit de solidarité, les fraternités s'aideront mutuellement

A travers le projet communautaire et dans l'entraide fraternelle, nous pourrons définir les priorités et établir les choix nécessaires pour vivre le travail. Ceux-ci prendront en compte notre désir de « *présence aux hommes* », dans une vraie proximité avec les plus vulnérables, et de « *présence à Dieu* », dans les temps de prière, de méditation de la Parole, de silence, « de désert », nous conduisant vers l'unification de notre vie.

Dans les fraternités, le partage de la vie quotidienne dans ses tâches les plus ordinaires, sera soutenu par « *l'esprit de Nazareth* » qui forme et fait grandir en chacune de nous la disponibilité, qui donne saveur à la vie fraternelle et laisse place à la spontanéité et au soutien mutuel dans les différents services. Le travail est un lieu de vie aux larges frontières : nous désirons construire des relations humaines où « *être le frère de tous* » « *la sœur de tous* » sera notre tâche et notre témoignage.

## SUR LA ROUTE DU JUBILÉ

*Cette année jubilaire a été l'occasion de vivre des moments forts dans notre Fraternité des Petites Sœurs de l'Évangile ; ce furent des mois très riches de rencontres et de prière, qui nous ont permis de revisiter notre histoire et notre charisme. Nous voulons vous donner des échos des deux étapes importantes, qui ont été pour nous le «pèlerinage aux sources» du 25 avril au 1<sup>er</sup> mai et notre célébration à Montmartre à la veille du chapitre, le 1<sup>er</sup> août.*

Notre **pèlerinage aux sources** nous a réunies 19 petites sœurs de tous les âges et de différents horizons ; il nous a menées du Tubet à Notre-Dame des Neiges en passant par Viviers.

C'est par des photos que nous avons choisi de vous faire participer de ce moment fort :

Au **Tubet** à Aix en Provence: fraternité des Petites Sœurs de Jésus depuis 1941, où est enterré notre fondateur, le Père René Voillaume :



*A l'écoute du témoignage de nos sœurs aînées*



*Célébration sur la tombe du Père Voillaume*



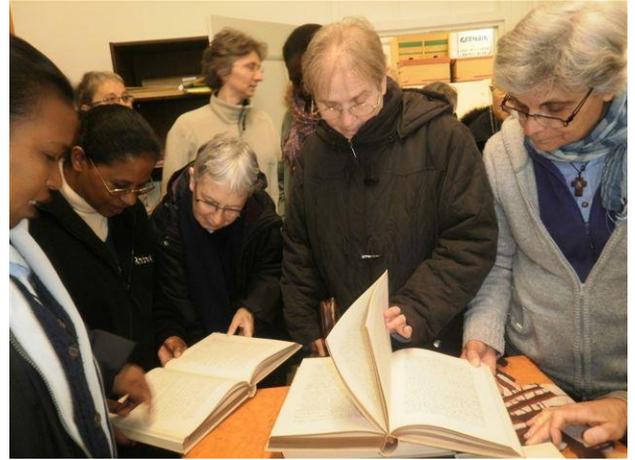
*Célébration festive avec les petites sœurs de Jésus au Tubet*

A la Maison Diocésaine de **Viviers** en Ardèche, ancien séminaire où Charles de Foucauld a été ordonné prêtre le 9 juin 1901 :



*Chapelle où Charles de Foucauld a été ordonné*

*Les petites sœurs plongées dans les archives de frère Charles*



A l'**Abbaye Notre-Dame des Neiges** où Charles de Foucauld est rentré à la Trappe :



*La chapelle consacrée à Charles de Foucauld à Notre-Dame des Neiges*

*La croix et le reliquaire dans la chapelle Charles de Foucauld*



Comme le plus beau se vit dans le « silence en Dieu », nous avons vécu ces deux jours à **Notre Dame des Neiges** surtout dans le silence et la solitude et nous avons conclu notre pèlerinage aux sources par un partage des trésors reçus et une action de grâces unanime :

*« Cela fait du bien de se replonger dans ce qu'ont été le Père Voillaume, frère Charles »*

*« Pour l'un comme pour l'autre, la source, c'est l'union intime avec Jésus »*

*« Je suis émerveillée de la force de leur foi, qui leur a permis de traverser des tempêtes, avec la certitude que le Seigneur était là. Ils ont su ouvrir des chemins nouveaux »*

*« Cela m'a fait revenir aux origines de l'appel du Seigneur dans ma vie. Je reçois son appel avec une nouvelle force »*

*« J'ai pris plus profondément conscience que, avec ce que chacune est, avec son histoire, on est vraiment une communauté »*

*« Oui, être ensemble 'timoun, Jén moun, granmoun' (enfants, plus jeunes, moins jeunes en haïtien), et gratuitement c'était un beau temps, même s'il n'a pas arrêté de pleuvoir !*

*« Etre, comme le Père Voillaume, attentives aux signes de l'histoire, aux attentes du monde »*

*« Que l'Esprit de liberté qui a guidé le Père Voillaume nous donne une grande ouverture »*

*« Accrochées aux racines de notre charisme, bien enracinées dans l'essentiel, osons des chemins nouveaux »*

« Vous êtes nos témoins d'aujourd'hui », nous disait une petite sœur qui n'a pas eu la chance de connaître le Père Voillaume... une chance et une responsabilité renouvelées, grâce à notre pèlerinage jubilaire.



*Nous laissons maintenant les novices nous parler de notre **célébration à Montmartre le 1<sup>er</sup> août** :*

C'est la joie des retrouvailles! On voyait arriver les petites sœurs les unes après les autres, seule ou à deux ou trois... chaque fois des cris de joie et des embrassades. Un chant m'est tout de suite venu à l'Esprit quand j'ai vu notre assemblée : «Oh qu'il est beau d'être tous ensemble, oh ! Qu'il est beau de chanter ton nom Seigneur... » Que de joies réciproques !

- la joie de faire connaissance, parce que, même si nous sommes dans la même Fraternité, nous ne nous connaissons pas toutes et cette fête du Jubilé a été providentielle pour nous connaître.

- la joie pour des sœurs qui se connaissaient mais qui ne se voyaient pas depuis deux, peut-être même depuis dix ans ou plus! Grâce aux cinquante ans d'existence de la Fraternité, le Seigneur nous a permis de nous retrouver dans la joie. C'était magnifique !! Nous remercions frère Charles qui nous a ouvert le chemin derrière le Bien-aimé frère et Seigneur Jésus, ainsi que père René Voillaume qui a fondé la Fraternité.



Et nous voilà l'après-midi, parties pour Montmartre. Quelle joie pour moi de pouvoir être présente à toutes les célébrations du Jubilé. Nous nous sommes retrouvées dans une salle pour un premier temps de partage et pour regarder un DVD sur l'histoire de la Fraternité, sa

spiritualité, les lieux où elle a été et où elle est aujourd'hui. C'est beau de regarder les photos des petites sœurs dans les différentes fraternités !! Quel bonheur de voir le passé et de célébrer les 50 ans d'existence : Quelle belle histoire !!

Après le DVD nous avons fait une surprise en chantant une hymne sur le charisme de la Fraternité...

Après avoir eu ce temps de retrouvailles et fait connaissance de quelques petites sœurs, nous nous sommes rendues toutes à la Crypte de la Basilique pour la célébration.



Nous avons commencé par l'hymne d'entrée : « *Tenons en éveil la mémoire du Seigneur...* ». Le contenu de ce chant nous dit déjà quelque chose de fondamental pour notre vie. Bénir et louer le Seigneur pour les merveilles qu'il fait dans chacune de nos vies et dans chaque fraternité. C'est une invitation à rester en éveil et justement « *garder au cœur le souvenir de ses merveilles* », à continuer d'être témoins de la Bonne Nouvelle par notre vie. Comme il était prévu, une cinquantaine de petites sœurs étaient présentes dans cette crypte, marquant ensemble le jubilé, dans un geste d'action de grâces et de louange pour tout ce que Dieu a fait dans la Fraternité au long des années... dans les moments de joie comme dans les passages plus difficiles, autrement dit, à travers les ombres et les lumières de notre vie.



Durant la célébration, nous avons vécu trois moments mettant en relief des aspects importants : premièrement, un temps de demande de pardon, une relecture de vie dans la foi ; puis des témoignages dans l'action de grâce : « *ce qui m'émerveille dans la Fraternité* ». Enfin c'est la

confiance : tenir dans l'espérance. Des symboles ont été présentés : le premier, c'était une pirogue qui représentait la première fondation en forêt amazonienne.

Des lumignons ont été posés ensuite sur la carte du monde en signe de la présence de la Fraternité dans les différents pays. Cela nous rappelle aussi la Parole de Jésus dans l'Évangile selon s. Matthieu 5,14 *« vous êtes la lumière du monde »* et j'ajouterais : *« si chacune de nous essaie d'être une vraie lumière, même petite, ceux qui sont autour de nous seront illuminés et à leur tour ils deviendront aussi une lumière pour les autres et cette lumière se répandra encore plus. »*

Autre symbole : des enveloppes dans lesquelles la foi et la vie de chacune sont contenues et offertes à Dieu. L'offrande de ces symboles était accompagnée par la prière, en alternant par des chants en différentes langues. On a conclu par la prière d'abandon.

Comment ne pas rendre grâce au Seigneur et le louer pour cette belle occasion, pour tout ce qu'on a vécu ensemble, tous les bienfaits qu'il a faits dans notre vie et dans la Fraternité durant ces 50 ans d'existence. *« Vraiment il est bon de te rendre grâce Seigneur ; malgré nos chemins tordus, ta promesse s'est accomplie et s'accomplit encore aujourd'hui. Dans le souffle de ton esprit, ta présence nous fait tenir dans l'espérance et dans la confiance. »*

Pour nous, la Fraternité est un chemin d'amour où Dieu nous appelle. C'est un lieu où on se soutient dans l'espérance. Nous continuons de cheminer ensemble *« sur les pas de frère Charles derrière le Bien-aimé frère et Seigneur Jésus. »*

Après un repas fraternel, nous nous sommes retrouvées dans la Basilique de Montmartre : au pied de l'autel le grand tableau très connu du visage de frère Charles nous attendait. Nous avons exprimé notre action de grâces par la célébration eucharistique : simple et significative, présidée par le frère de l'Évangile Daniel Boursier, qui nous a plongées dans une atmosphère foucauldienne en gravant dans notre mémoire plusieurs phrases de frère Charles comme la Parole qui a transformé sa vie : *« tout ce que vous faites aux plus petits, c'est à moi que vous le faites... et si on songe que ces paroles sont celles de la*

*vérité incréé, celles de la bouche qui a dit 'ceci est mon corps, ceci est mon sang' avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces petits ».*

Des membres de la famille foucauldienne étaient là pour partager notre joie : occasion d'élever une action de grâce pour la richesse de notre famille spirituelle.

La fatigue du voyage pour certaines ou celle de la préparation de cette célébration pour d'autres, ne nous a pas empêchées de rester longuement à contempler le Mystère eucharistique, qui est le cœur de notre charisme, pendant l'adoration de nuit. Adorer le Seigneur dans le même lieu où frère Charles restait en adoration toute la nuit, a été pour nous très significative.

De retour à la fraternité de Pierrefitte le lendemain, nous avons vécu un dernier moment de partage fraternel avant l'envoi des sœurs capitulantes pour le chapitre.



## QUELQUES FACETTES DE NOTRE MISSION, AVEC LA FRATERNITE DE PIERREFITTE

**De Petite Sœur Catherine :**

« **Où vont-ils dormir les pauvres ?** » Voilà ce que le Père Gustavo Gutiérrez, théologien péruvien, énonçait comme le défi pour les chrétiens en ce début du 3<sup>ème</sup> millénaire, lors d'une conférence donnée à Paris au début de l'année 2000. Ce « défi » m'avait beaucoup touchée et me revenait comme une interrogation lancinante.

Je repartais alors en mission au Salvador où je suis restée 4 ans.

A mon retour, il fallait me resituer en France, et la Providence a permis que je trouve un travail dans une association « Aux Captifs la Libération » dont le but est de rejoindre les personnes qui vivent dans la rue et de la rue (SDF, jeunes migrants en errance, personnes vivant de la prostitution). Pour moi, c'était tout un monde à découvrir. Certes, j'avais côtoyé les pauvres, des très pauvres même, mais pas cette pauvreté-là qui, quelque part, me faisait peur. Mais j'avais le sentiment que le Seigneur m'attendait là, qu'Il avait quelque chose à me dire et que, peut-être, je pouvais aussi leur faire savoir combien Lui, Il les aimait.

La chance de travailler en association, c'est qu'on n'est jamais seule, au moins pour les premières rencontres. "Tournées-rue", où nous allons à 2, toujours les mêmes personnes, dans le même quartier, où nous rejoignons les "sans abris" chez eux, sur "leur territoire" (leur banc, leur bout de trottoir, sous leur pont), et où ce sont eux qui nous accueillent et permettent (ou pas) que s'établisse un dialogue au fur et à mesure des rencontres. Permanences d'accueil où tous sont invités, mais certains ne viendront jamais; pour d'autres, ces moments d'accueil deviennent un véritable repère, un temps de "pause", un temps de rencontre avec les personnes qui les attendent, mais aussi avec les autres accueillis ; temps d'échange souvent et qui vont en s'approfondissant à mesure que les semaines, les mois, les années passent et que la confiance grandit et permet parfois de

"vivre ensemble " (accueillants et accueillis) un vrai bout de chemin. Que de visages souffrants qui, se sentant écoutés, retrouvent le sourire ! Que de surprises en découvrant chez une personne brisée et si marquée par sa vie d'errance, une grande culture ! Quelle joie quand on arrive à rire ensemble, à alléger un peu ces vies, à faire émerger "le cœur " de la personne, au-delà de son apparence et qu'elle puisse découvrir dans notre regard qu'elle est importante, que sa vie a du prix et de la valeur. Elle peut alors recommencer à croire que quelque chose est possible et, oui, j'en ai vu des remises en route. Et c'est long ! il faut beaucoup d'énergie, un vrai soutien, mais c'est possible et tellement beau ! Se sentir apprécié, retrouver un sens à sa vie, pouvoir se regarder en face, et puis décider de se mettre en route : arrêter l'alcool ou la drogue, recommencer à prendre soin de soi, accepter de se faire soigner, remettre en route un suivi social, et peu à peu... se relever. Certes, il y aura des rechutes, mais on sait alors que c'est



possible, et à plusieurs, on peut y arriver.

Combien de fois pendant ces temps d'accueil ou de rencontres dans la rue me revenaient les paroles de Jésus : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu ».

Comment, alors, ne pas accueillir l'autre, le soutenir, faire alliance avec lui pour qu'il arrive à se retrouver lui-même avec ce qu'il a de meilleur et qui le rend « aimable » (digne d'être aimé).

Et voilà que ce « Où vont-ils dormir les pauvres ? » s'élargit vers un « où vont-ils vivre » ? Avec quoi, de quoi, avec qui ? Et comment ? La tâche est vaste, lourde, mais tellement nécessaire. Ne sommes-nous pas tous "frères et sœurs " les uns des autres ? Et avec Jésus, Ressuscité et Source de Vie, tout est possible !

## De Petite Sœur Christine :

« Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait » - cette phrase de l'évangile était très chère à Charles de Foucauld. Rencontrer le Christ dans les plus petits, les pauvres, cela est devenu un fil rouge dans sa vie. Partageant la vie des Touaregs au Sahara, il voulait être leur frère, le frère de tous, le frère universel.

Cette intuition de Charles de Foucauld m'accompagne depuis bien longtemps dans ma vie de Petite Sœur. Elle se concrétise maintenant d'une manière nouvelle dans mon travail à la **Pastorale des Migrants**. Depuis 2011, je fais partie de l'équipe d'animation du Service National de la Pastorale des Migrants (qui est un service des évêques de France). Humaniser la rencontre avec l'étranger, être solidaire avec le frère/la sœur en difficulté et encourager les Eglises locales à accueillir les chrétiens d'origine étrangère – ce sont des axes de notre engagement, au nom de l'Évangile.

Mais concrètement : comment cela se traduit-il dans mon quotidien ? Je pense d'abord à tant de rencontres avec des migrants ou avec les personnes engagées auprès des migrants, à tant de témoignages reçus, parfois même par mail ou courrier, dans l'anonymat.

- Je pense à un jeune Congolais, venu en France encore mineur. Au sein d'un groupe de la Pastorale des Migrants, il a découvert, qu'il est important pour d'autres, qu'il compte pour eux. Il a commencé à "exister" d'une nouvelle manière.
- Je pense à une jeune chrétienne qui m'écrit avec beaucoup de souffrance : *« Quand est-ce que les autres paroissiens vont commencer à me regarder comme une sœur, et non plus comme une étrangère ? Quand est-ce que quelqu'un va me dire enfin « Bonjour » ? »*
- Je pense à tant de personnes engagées auprès des migrants qui se battent à leur côté pour les aider à obtenir leurs papiers, un logement, un travail, des

soins, qui cherchent avec eux une vie dans la dignité après avoir vécu tant de souffrances et d'errances.

- Je pense à ces célébrations multiculturelles, avec des chrétiens de différentes cultures et nations – expérience d'universalité où nous nous retrouvons frères et sœurs dans le Christ, dans la diversité de nos sensibilités et de nos manières d'exprimer notre foi.



*L'équipe de la Pastorale des Migrants*

Toutes ces expériences ne me laissent pas indifférente. Si la question de l'intégration est certes complexe, je suis interpellée par toutes ces personnes venues d'ailleurs, je suis interpellée dans ma foi, mais aussi tout simplement dans mon humanité. Je suis confrontée aux

injustices au niveau mondial, souvent à l'origine des migrations. Je suis confrontée aux persécutions et souffrances subies par tant de migrants. Et quand ils arrivent en France, combien de fois entendent-ils : « Tu n'as qu'à rentrer chez toi ! » Ou je lis les chiffres d'expulsions dans le journal, comme si on parlait de marchandises... Et je suis habitée par ces phrases de l'évangile : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli ; ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait... »

Nous travaillons en lien étroit avec des associations et organisations au service des migrants. Leurs compétences et engagements permet d'aider les migrants dans les questions très concrètes de leur vie quotidienne (papiers, droits, intégration, logement,...). Le partenariat avec d'autres permet aussi le plaidoyer au niveau politique et juridique, pour faire avancer la situation des migrants et permettre une vie plus digne. Et néanmoins, nous restons confrontés aussi à

beaucoup d'impuissance, quand on n'arrive pas à débloquer certaines situations, quand les gens restent dans la rue, quand des personnes doivent quitter la France et affronter un avenir plus qu'incertain.

Je n'ai pas de réponse pour toutes ces personnes, pour toutes ces situations souvent compliquées et difficiles, mais c'est un appel permanent à la conversion, vers plus d'humanité, vers plus de fraternité. S'ouvrir à l'autre, aller au-delà de nos préjugés, de nos peurs, de nos idées...! Ce travail dans la Pastorale des Migrants nous permet d'aller à la rencontre des migrants, de les écouter, de découvrir un peu de leur chemin, de leur famille, de leur quête de vie (parfois de survie), de leur chemin de foi et de leur recherche d'un sens. "Les migrants" deviennent des personnes, avec un visage, avec une histoire. Nous encourageons beaucoup ces temps de rencontre et de partage qui bousculent bien souvent nos convictions et préjugés, qui nous permettent de faire un petit pas sur le chemin de fraternité.

Souvent je suis frappée par la foi des migrants. « C'est Dieu qui m'a fait tenir ! » disent-ils souvent. Avec quelle ferveur et quelle confiance ils mettent leur vie dans les mains de Dieu ! Parfois c'est même déroutant pour moi, marquée par le rationalisme de nos sociétés occidentales, avec notre manière occidentale de vivre notre foi... Parfois nous pouvons aller plus loin ensemble, dans l'écoute mutuelle, dans l'échange sur ce qui nous fait vivre ou sur la présence de Dieu dans nos vies...



Si nous osons des chemins de rencontre, quelle richesse nous y est donnée ! Je repense à la célébration de fiançailles d'une jeune tamoule dans notre quartier où nous étions invitées. « Cet après-midi, vous allez partir avec nous en Inde », nous disait la maman en nous

accueillant. Oui, c'était vraiment un autre monde : des rites inconnus, des chants et prières en tamoul, un repas indien savoureux. Quelle beauté des saris ! Quel soutien des familles pour cet engagement de leurs enfants. Nous ne pouvons que rendre grâce pour ce moment de partage, expérience d'appartenir ensemble à cette grande famille humaine !

Oui, nous sommes une grande famille. En tant que chrétiens, nous nous savons tous frères et sœurs dans le Christ, appartenant à cette grande famille humaine qui a du prix aux yeux de Dieu. C'est encore en « germe », mais avec nos petits pas, nous avançons sur le chemin.

### **De Petite Sœur Marie-Françoise :**

Sur notre secteur paroissial de Stains-Pierrefitte, des familles **Roms** (autour de 200 personnes) ont occupé un terrain vide depuis mars 2012. Il se trouve que ce bidonville est situé juste à côté d'une église de Stains. Le curé de notre secteur a entendu cette proximité comme un appel de Dieu pour les chrétiens, à s'y rendre présents. Nous avons ainsi constitué, en septembre 2012, une petite équipe de 5 personnes, bientôt rejointes par 2 autres. Lors d'une rencontre de formation avec le Secours Catholique, de bons repères nous ont été donnés: commencer par une bibliothèque de rue avec les enfants; en cas de demande de la part des familles, au niveau santé, alimentation, vestiaire, etc., se garder de donner nous-mêmes mais plutôt donner des adresses, au besoin en accompagnant les personnes.

Nous avons ainsi commencé à aller sur le terrain le lendemain de Noël. Ce jour-là une petite sœur de Jésus qui parle le romanès, nous a accompagnés. Comme le "rachai" - un prêtre, pour les gens du voyage - était avec nous, les gens croyaient que nous venions nous plaindre de tous les désagréments causés par leur présence, notamment les poubelles, près de l'église ! La petite sœur de Jésus a ainsi pu expliquer que nous venions par amitié, pour faire des activités avec les

enfants. Il s'est trouvé que nous avons rencontré sur le terrain une personne qui l'a reconnue car elle l'avait accompagnée un jour à l'hôpital! Grâce à elle, nous avons été ainsi accueillis au chaud chez elle, au coin d'un poêle, ce que nous avons fort apprécié! A notre départ, cette femme nous a dit que nous pouvions revenir: nous avons ainsi providentiellement le feu vert pour revenir...

C'est ainsi que chaque mercredi, de 14h à 16h, une petite équipe est allée à la rencontre des enfants et des adultes avec des livres pour enfants que nous avons récoltés ici et là, ainsi qu'avec des feuilles et des crayons : les enfants aiment beaucoup



dessiner ! A notre arrivée sur le terrain, nous commençons toujours par chercher un coin, un peu à l'abri, pour nous installer entre les cabanes et demandons à l'un ou l'autre, si nous pouvons emprunter une planche, une table...Quand nous arrivons, les enfants et les adultes disent: "la scuola" (l'école) ! Nous redisons à chaque fois que nous ne sommes pas l'école, mais qu'il faut y envoyer les enfants...

Cette petite équipe de chrétiens a été fidèle toute l'année malgré la boue, le froid, les rats, les fumées, parfois toxiques, l'obstacle de la langue... Ainsi au fil des semaines, des liens se sont créés, des projets se sont élaborés ... 2 personnes de l'équipe ont ainsi fait des démarches en lien avec une association pour que des écoles de la ville acceptent d'accueillir les enfants Roms (en France, l'instruction est obligatoire pour tous les enfants, français et étrangers, de six à seize ans...) ; huit places ont ainsi été disponibles. Quelques enfants ont commencé à aller en classe, mais se sont assez vite découragés: les autres enfants les montraient du doigt en les appelant: "Gitans"... Avec l'une ou l'autre jeune femme, nous avons

commencé un petit enseignement de français oral; une personne de l'équipe a pris contact pour qu'elles puissent participer à un cours de français à la Maison de quartier de la mairie, toute proche ; l'une s'y est inscrite pour la rentrée de septembre. Une bénévole de Médecins du monde, de notre paroisse, est venue plusieurs fois avec nous, avec le projet de faire intervenir l'association sur le terrain. Un Rom, qui travaille dans une mairie de Paris et qui a fondé une association de danses et de musique tzigane, a peu à peu élaboré, pour une vingtaine de familles, un projet d'agriculture biologique avec vente de paniers de légumes. Il a essayé d'obtenir un terrain aménagé sur la ville...

Tout au long de l'année, nous avons admiré le courage et la persévérance des familles pour affronter des conditions de vie difficiles, le manque d'eau, de ramassage des poubelles, les circonstances malheureuses... Ainsi, après un incendie où beaucoup de familles ont perdu papiers, argent, le peu qu'elles avaient... elles ont simplement reconstruit... Nous avons admiré leur ingéniosité pour construire leurs cabanes, fabriquer des poêles à partir de rien, leur goût pour agrémenter l'intérieur des cabanes –ainsi, un beau cadre avec une peinture sur la cloison d'une pièce-, leur ténacité pour nettoyer l'intérieur et le devant de leur cabane ; j'ai encore le souvenir d'une maman qui, avant de nous prêter une table, l'a soigneusement nettoyée puis recouverte d'une nappe de fortune! Le camp, en général, est une vraie ruche : tous s'activent, qui pour réparer une voiture, qui pour récupérer des métaux, qui pour préparer à manger, qui pour faire la lessive, qui, pour aller chercher de l'eau ou de la nourriture...

Cependant, dès notre arrivée, une menace planait sur le terrain. Antonietta voulait nous construire un baraquement pour que nous puissions nous mettre à l'abri et au chaud avec les enfants, mais, comme elle disait, « on va être bientôt expulsés... » Alors à quoi bon ? Cette angoisse a été constante tout au long de l'année... Une association avait fait intervenir une avocate pour défendre les Roms car il y avait des vices de forme dans l'ordre d'expulsion ; ainsi, alors qu'à un moment, les familles craignaient d'être expulsées début février, l'échéance a pu être repoussée. En fait, constamment, tout au long de l'année, des dates sont tombées comme des

couperets, sans cesse repoussées...On ne comprenait pas trop d'où elles venaient ; peut-être de paroles mal comprises, à cause de la langue...

Ce 21 août, a eu lieu l'expulsion...

Des familles sont reparties en Roumanie et reviendront en France, dès que



possible, dans l'espoir de trouver un lieu pour y élever décemment leurs enfants, dans l'espoir de trouver un travail, une maison, dans l'espoir que les enfants puissent aller à l'école...

Un enfant me disait qu'il ne voulait pas aller en Roumanie « on a faim là-bas »... D'autres familles se sont réinstallées sur des morceaux de terrain trouvés au bord d'une autoroute..., en attendant une nouvelle expulsion...

Jusqu'à quand vont-elles être ainsi exclues de partout ?

Or l'union européenne, au nom de l'égalité et de la lutte contre les discriminations a fait de l'intégration des Roms une priorité. En 2011 il a été demandé à chaque état membre d'élaborer une « stratégie nationale d'intégration des Roms ». Une enveloppe budgétaire a été prévue : quelle utilisation de ces fonds européens pour les Roms, en France comme ailleurs??? Jusqu'à quand aussi tous ces préjugés, qui stigmatisent toute une population?<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Pour ceux qui désirent mieux comprendre, un petit guide pour lutter contre les préjugés sur les Roms a été édité par Romeurope, collectif national des droits de l'homme qui regroupe de nombreuses associations, parmi lesquelles le Secours Catholique, CCFD-Terre solidaire... Il est possible de le télécharger sur internet : [http://www.romeurope.org/IMG/pdf/20130613\\_guide\\_ceux\\_quon\\_appelle\\_les\\_roms-web.pdf](http://www.romeurope.org/IMG/pdf/20130613_guide_ceux_quon_appelle_les_roms-web.pdf)

Et, en guise de conclusion, comme aujourd'hui se célèbre dans le monde, le cinquantième anniversaire du discours de Martin Luther King « I have a dream », j'ai envie de dire :

Je rêve que, un jour, les petits garçons et les petites filles Roms, les petits garçons et les petites filles européens, africains, latino-américains, asiatiques et océaniens, pourront tous se prendre par la main comme frères et sœurs. Je fais aujourd'hui un rêve !

*« ...Je rêve que, un jour, tout vallon sera relevé, toute montagne et toute colline seront abaissées, tout éperon deviendra une plaine, tout mamelon une trouée, et la gloire du Seigneur sera révélée à tous les êtres faits de chair tout à la fois( cf Isaïe 40, 4-5), telle est mon espérance. Telle est la foi que je remporterai dans le Sud. Avec une telle foi, nous serons capables de distinguer, dans des montagnes de désespoir, un caillou d'espérance. Avec une telle foi nous serons capables de transformer la cacophonie de notre nation discordante en une merveilleuse symphonie de fraternité. . Avec une telle foi, nous serons capables de travailler ensemble, de prier ensemble, de lutter ensemble, d'aller en prison ensemble, de nous dresser ensemble pour la liberté, en sachant que nous serons libres un jour... »* Discours de Martin Luther King à l'occasion de la Marche sur Washington en 1963.



*La fraternité de Pierrefitte : Marie-Françoise, Christine, Catherine*

## A KINSHASA « UN ENFANT NOUS EST NÉ »

*Il y a un an, à l'occasion de Noël, les petites sœurs de la fraternité de Kinshasa, en RDC, nous envoyaient quelques nouvelles :*

Il y a 18 ans **Mgr Cristhophe Munzehirwa** , évêque et martyr du Congo, dont la cause de Béatification est en cours s'exprimait ainsi dans son message de Noël , encore bien actuel aujourd'hui et dont nous aimerions vous partager quelques extraits :

*« Noël n'est pas un anniversaire, mais la célébration du mystère de l'avènement du fils de Dieu au cœur de la nuit du monde, dans le dénuement des pauvres et dans le déchirement des sociétés, « un enfant nous est né » [...]*

*Isaïe précise ceux pour qui cette naissance serait une grande joie : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres, les habitants du sombre pays, ceux qui sont sous le joug ou menacés par les ennemis... » (Is 9, 1-6). C'est tout un peuple de souffrants, de pauvres, de traqués, de déboussolés, qu'évoque pour nous Isaïe, comme si la lumière dans la nuit n'était perceptible que pour ceux qui ne peuvent rien voir, qui espèrent contre toute espérance. Il y a chez nous le monde des réfugiés, chassés de leur pays, qui aspirent à y retourner sans savoir comment ! Quant à nous-mêmes, fils et filles du pays, quelles oppressions ne subissons-nous pas ? .... **Que veulent-ils faire de ce pays ? Quand jouirons-nous du bonheur de l'Indépendance ?..... »***

Cette question se pose encore, et la situation dans notre pays se perpétue et s'aggrave jusqu'à nos jours ! Le peuple se demande jusqu'à quand ? Trop c'est trop ! [...] Un pays qui regorge de richesse et le peuple qui croupit dans la misère... un pays jeune mais où la jeunesse a son avenir compromis....

Aujourd'hui se soigner quand on est malade ou avoir droit à un minimum d'éducation devient un privilège pour ceux qui ont de l'argent. Nos quartiers

deviennent de plus en plus insalubres.... Les gens essaient de se débrouiller comme ils peuvent... ils essaient d'inventer, de créer ... De plus en plus, ceux qui ont un peu de moyens essaient d'investir pour acheter un terrain et cultiver...

Notre fraternité est bien là au milieu de cette souffrance.... Les prix ne font qu'augmenter .... Les gens doivent se contenter d'un repas et encore quand il y en a... beaucoup d'enfants et de jeunes qui désireraient étudier doivent renoncer.... Les parents ne savent plus quoi faire [...]



*Les petites sœurs avec la communauté de base du quartier :  
Marie, Evelyne, Valeria*

Dans notre fraternité même, nous éprouvons bien des difficultés pour nous autofinancer ... il est très difficile de trouver un travail rémunéré... Nous sommes appelées à le créer ... c'est pour cela que nous essayons de travailler au maximum notre petit jardin et notre petit élevage de poules et canards... pour les jeunes c'est tout un apprentissage !

Les gens ont leur dignité et souvent ils supportent et souffrent en silence.

[...] Nous avons essayé d'être proches de quelques familles qui sont plus dans le besoin... Le chapitre 58 d'Isaïe nous rappelle quelle est la " proximité » si chère à notre spiritualité, que demande notre Dieu pour ceux qui désirent être proches de Lui : « .... *N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, **ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair.*** »

**Ne pas te dérober...** pas facile à vivre tous les jours... [...] L'amour pour l'autre implique souvent une certaine " faiblesse " et beaucoup de "patience"... il nous faut entrer dans "l'agapè de Dieu " pour y comprendre quelque chose... dans notre condition humaine, nous devons toujours consentir à un certain "tiraillement." [...]

En ce moment de l'histoire de ce peuple, nous ne pouvons pas rester comme des « sentinelles endormies » mais nous devons nous souvenir que « l'espérance est un devoir »... Les jeunes congolais ont faim et soif de justice... ils ont soif de vie...

C'est dans cette formation des valeurs humaines que nous nous sentons particulièrement engagées dans la formation des jeunes, une formation qui demande du temps et de l'énergie mais surtout la grâce du Seigneur. [...] N'est-ce pas là notre mission de Petites Sœurs de l'Évangile « Eduquer lentement et dans toute la vie humaine et sociale quotidienne, la conscience, les attitudes d'âme et les vertus chrétiennes »? (R. Voillaume) et surtout aider à garder la foi et l'espérance dans une Afrique où la vie est une lutte, un combat ?

## DE PORT-AU-PRINCE

*Petite Sœur Lourdes, hondurienne, nous partage ces premières impressions en arrivant à Haïti après son noviciat :*

En arrivant ici j'ai été accueillie chaleureusement par les sœurs présentes dans la fraternité et ensuite par les gens que j'ai pu rencontrer dans le quartier, dans une première visite que nous avons faite le jour même de mon arrivée. Malgré la chaleur si épuisante et les vagues de poussière que nous avons si souvent, sauf en périodes cycloniques, nous continuons notre mission, pleines de courage et de joie.

Tout de suite à mon arrivée, j'ai pris mon sac, qui était déjà prêt, pour aller à l'école, avec Vanna, afin d'apprendre la langue créole. Les premiers jours, une des sœurs est venue nous accompagner. Après nous avons continué toutes seules en prenant le transport public, en faisant un morceau de route en « taptap » et l'autre, en taxi collectif en compagnie d'une sœur d'une autre Communauté qui est sur notre paroisse.

Ce fut une belle expérience dans laquelle nous avons commencé à connaître la vie du peuple Haïtien dans une dimension plus large que notre quartier. Cela nous a permis d'ouvrir un peu mieux nos yeux et d'accepter la réalité de notre entourage. Tous ces allers et retours que nous avons faits, nous ont permis de faire des petites rencontres sur la route... En passant par le marché de notre quartier, c'est difficile de se cacher, même s'il y a beaucoup de monde, nous sommes bien repérables. Mais mon étonnement, ce n'est pas ça, sinon que, dans ma vie, personne ne m'avait appelée « blanc » et c'est ici que les gens en me voyant ont commencé à m'appeler « blanc », mais cela ne m'a pas empêchée de continuer mon chemin.

Après avoir connu un peu la vie de la fraternité et m'être familiarisée avec ce qu'elle fait, j'ai pu m'intégrer et collaborer dans l'école, en aidant dans la bibliothèque, au travail de broderie et avec quelques enfants de la première année qui ont des difficultés pour lire.



*Lourdes à Kay Chal*

Le projet « Kay Chal »<sup>4</sup> est très apprécié et il a toute sa place dans notre quartier ; il nous donne la possibilité d'apporter notre part dans ce projet éducatif et de donner de notre temps. Nous avons fait équipe avec quelques jeunes du quartier qui se sont rendus disponibles, pour aider dans le soutien scolaire et d'autres activités. Les jeunes qui nous aident sont étonnés, eux-mêmes, du fait que c'est la première fois qu'un projet comme celui-ci, est mis en route dans le quartier au service des jeunes. Cela nous donne beaucoup de

satisfaction et nous voulons garder l'objectif du projet, en continuant à offrir ce qui met en valeur l'aspect éducatif de tous ceux et celles qui fréquentent le centre.

[...] Pendant la Semaine Sainte, Vanna et moi, nous avons fait une riche expérience avec deux frères Salésiens en quittant la fraternité pour aller rejoindre les Sœurs Salésiennes dans le département de Jacmel et vivre avec elles la Pâque de jeunes. Chaque année, les sœurs accueillent de nombreux jeunes qui participent activement dans toutes les activités qu'elles préparent avec une équipe d'animateurs. Nous avons beaucoup apprécié tout ce que nous avons vécu pendant les trois jours du triduum Pascal, dont le thème était « **Aloulouya Jezi**

---

<sup>4</sup> Les petites sœurs ont commencé ce projet, après le tremblement de terre, pour répondre aux besoins de tant de jeunes et d'enfants, qui ont besoin d'un espace pour étudier, avoir des activités pédagogiques et aussi pour des enfants en domesticité ("restavek") qui n'ont jamais pu aller à l'école (voir Bulletin n°25 de 2011)

*leve ! Disip misyonè an angaje n,pou lavi boujonnen nan konbat tout fòs fènwa »*<sup>5</sup> et seulement en écoutant et en chantant des chants composés sur ce thème , on était bien motivés. Nous avons eu de beaux partages, et des messes bien animées, par des chants et aussi avec des danses ; sans oublier des belles homélies, qui touchent le plus profond du cœur et qui nous invitent à suivre Jésus en s'engageant dans le concret comme Disciples missionnaires.

[...] Nous avons bien démarré avec les activités prévues, et chacune avec ses responsabilités respectives. Je garde les activités de l'année dernière, mais en plus j'ai la responsabilité de la catéchèse dans la paroisse. L'ouverture de la catéchèse s'est faite à la Paroisse le 30 septembre et ensuite nous avons commencé avec la catéchèse le 6 octobre. Il y a 140 enfants entre 8 et 17 ans et 15 catéchistes. La plupart d'entre eux sont nouveaux, ils désirent s'intégrer et veulent donner de leur temps pour la formation de la foi.



*La fraternité de Port-au-Prince*

*De gauche à droite : Luisa, Lourdes, Monique, Vanna et Milourde*

---

<sup>5</sup> Alleluia, Jésus est ressuscité ! Disciples et missionnaires, engageons-nous pour que la vie jaillisse et que la lumière éclate dans les ténèbres »

## AVEC LES PRISONNIERS A ANTSIRABE (MADAGASCAR)

*Petite Sœur Agnese est présente à la prison depuis de nombreuses années : elle nous parle de la situation si difficile des prisonniers.*

La situation dans le Pays ne s'améliore pas, la pauvreté augmente et la conséquence la plus directe est que le nombre des détenus augmente. Ce soir même, quand je sortais de prison, deux hommes rentraient... leur maigreur expliquait déjà que leur vie n'a pas été facile jusqu'à maintenant et qu'ils n'ont pas du manger chaque jour à leur faim. L'autre jour sont rentrées 21 personnes dont une femme pour cause de vol. Un détenu m'a dit qu'ils sont vraiment pauvres. Si c'est les détenus mêmes qui le disent, c'est qu'ils le sont vraiment !

Je venais de faire un partage d'évangile avec un groupe d'entre eux ; cela dure depuis deux ou trois ans et nous avons justement parlé de richesse : c'est l'évangile de Luc 17,1-13., où on parle du gérant malhonnête. Ce passage n'est pas particulièrement facile et de plus il n'est pas facile parler de richesse avec des personnes qui vivent dans un grand dénuement à longueur d'années et pourtant, chaque fois j'en sors un peu plus évangélisée par ce que j'ai entendu. Aujourd'hui il a suffi de leur faire comprendre que la richesse que nous possédons n'est pas faite d'argent seulement pour qu'eux-mêmes découvrent que le plus grand trésor que nous avons est notre foi, richesse qu'il faut partager. Je sais par expérience qu'ils le vivent déjà, chacun dans leur chambre et dans les services communautaires. Il y a seulement 4 chambres pour 500 détenus, la plus grande est pour 240 personnes environ, les autres sont de 90 jusqu'à 120 places. Puisqu'à 5h de l'après-midi ils sont enfermés dans les chambres jusqu'au lendemain à 7h, ils aiment bien se faire cuire un peu de riz, ceux qui le peuvent, et le manger dans la chambre. Les derniers arrivés, ceux qui n'ont pas de famille qui vient les visiter et leur apporter quelques choses, les plus âgés, les malades... font passer leur assiette et chacun y met une cuillère de son riz et tous peuvent manger !

Souvent, dans les partages d'Évangile, ils arrivent à remercier le Seigneur d'être



rentrés à la prison car c'est un temps précieux pour eux pour rencontrer Dieu, pour voir autrement leur vie, pour avoir rencontré la Parole de Dieu qui devient vivante pour eux, pour avoir découvert une autre vision du monde et des hommes, pour avoir fait l'expérience des frères... c'est beau !

Il est dur de voir que des personnes, jeunes quelquefois, n'ont pas pu aller à l'école et font leur signature avec la croix. Nous avons commencé une école d'alphabétisation pour eux et nous sommes arrivées jusqu'au BEPC. Ce sont les détenus mêmes qui enseignent, chacun selon la matière où il est plus doué. Cette année un seulement a réussi le BEPC, mais cela ne fait rien. Tout le monde se motive les jours d'examens, c'est comme si tous étaient les parents de ceux qui les font et ils attendent avec impatience leur retour. Ces jours-là ils forment une grande famille. Le CEPE<sup>6</sup>, par contre, réussit chaque année, toujours à 100%. Un jour un papa de famille qui sortait de prison et qui avait obtenu son CEPE m'a dit : « Ma sœur, j'ai fait le CEPE en même temps que mon fils et nous l'avons réussi tous les deux. Ce soir nous allons le fêter ensemble à la maison. J'en suis fier et content. » Moi aussi je l'étais.

Du côté des femmes aussi il y a une petite école, qui marche plus irrégulièrement, elles sont moins motivées que les hommes, sauf si elles veulent lire la Bible. En prison il n'y a pas grand-chose à faire et la journée est longue, l'esprit travaille et des pensées sombres s'installent. On pense à la famille, à la femme qui n'arrive pas à nourrir les enfants, au travail dans les champs qui ne se fait pas... alors on joue pour ne plus réfléchir ! Chez les femmes j'avais commencé à porter du travail de broderie, et les hommes ont commencé à en réclamer : eux aussi avaient le

---

<sup>6</sup> Certificat d'études primaires

droit de travailler. J'ai hésité car la broderie n'est pas un travail pour les hommes, mais à la fin, après avoir cherché en vain autre chose, je les ai écoutés car le travail, quel qu'il soit, redonne la dignité à la personne. En même temps, quelle n'a pas été ma surprise de voir les hommes travailler avec plus de patience, plus de goût pour les couleurs et plus de réussite que les femmes! Il y a de vrais chefs-d'œuvre parmi ce qui sort de leurs mains!

Avec le travail nous avons instauré un système de "banque interne" qui leur permet de faire un peu d'épargne chaque fois qu'ils travaillent. Quelquefois ce n'est pas grand-chose, d'autre fois un peu plus et ils arrivent à aider leurs femmes, à préparer un peu l'avenir, à envoyer les enfants à l'école, à leur faire un



petit cadeau quand ils réussissent les examens. J'aimerais tellement qu'ils apprennent que, même avec peu, ils peuvent prévoir l'avenir et ne pas être toujours démunis face à ce qui peut se présenter.

Travailler avec des détenus est exigeant, ce n'est pas évident chaque jour ; il y en a qui sont des gens honnêtes tombés là-dedans, comme disait quelqu'un, car ils se trouvaient à la mauvaise place, au mauvais moment, mais qui n'y sont pour rien et c'est vrai. Dans cette catégorie, il y en a qui sont là à cause de la méchanceté des voisins ou de la famille : il suffit d'un coup de téléphone pour faire arrêter une personne. Ce qui est étonnant c'est qu'ils ne se révoltent pas. Il y en a qui ont fait une bêtise, ils le reconnaissent et purgent leur peine en attendant de pouvoir reprendre une autre vie. Il y en a qui font de petits ou grands larcins presque par profession et ils sont prêts à recommencer une fois sortis de prison. Avec cette dernière catégorie c'est plus difficile de travailler : ils trichent tout le temps, ils volent le travail des autres, ils disent souvent des mensonges, ils font travailler pour

eux les nouveaux venus, ils essaient de m'avoir de toutes les manières. Avec ces derniers, il est difficile aussi de les aider à faire une épargne !

De beaucoup, je connais les familles car elles viennent chercher l'argent épargné de leur mari ou de leurs fils ou frère, à la fraternité : c'est l'occasion de parler aussi un peu avec eux, de les encourager pour qu'ils ne se fatiguent pas de leur rendre visite, de les aider au moment où il y a des problèmes, de voir avec eux les démarches qu'ils doivent faire, de leur dire aussi que les détenus ont surtout besoin de leur présence et de leur amour ; pour le reste, s'ils ont de la bonne volonté, ils peuvent se suffire à eux-mêmes en travaillant.

A la première Messe à laquelle j'avais participé en prison, j'avais reçu, en cadeau, une carte avec des dessins faits main par les détenus et ils avaient écrit : « ... j'étais prisonnier et vous m'avez visité...(Mt. 25,35). Cela m'avait fortement interpellée et encore aujourd'hui cette phrase de l'Évangile m'habite et me pousse à continuer cette mission au milieu d'eux, devenus de plus en plus « "mes frères" ».

\* \* \* \* \*

*Petite Sœur Voahangy va aussi régulièrement à la prison dans le quartier des femmes ; elle nous livre son témoignage :*

Je travaille à la prison depuis mon arrivée à la fraternité d'Antsirabe, d'abord dans le quartier des hommes, quand j'étais postulante et puis dans le quartier des femmes jusqu'à ce jour.

Parmi elles il y a toute sorte de situation : celles qui ont fait du mal et celles qui n'ont rien fait ou vraiment peu des choses : mais elles y sont à cause de la jalousie ou même de la méchanceté des gens autour ; la pauvreté aussi joue souvent contre elles.

Elles ne sont pas nombreuses par rapport aux hommes, mais elles sont toujours trop pour l'étroitesse des lieux. Elles vivent ensemble, femmes de tous âges, mariées ou non, mineurs ou majeurs. Quand une femme a un enfant tout petit,

elle peut le porter avec elle. Heureusement il y a une petite chambre pour les femmes enceintes ou celles qui ont leur bébé. Souvent, elles sont abandonnées par leur famille ou par le mari même.



Le matin elles se lèvent vers 7h et elles sont enfermées dans leur cellule à 17h. Pendant la journée, elles travaillent en faisant la broderie ou lisent, car nous avons aussi une bibliothèque pour elles. Dans les jours de la semaine, il y a beaucoup de mouvement : il y a plusieurs groupes religieux, même des sectes, qui viennent

pour prier ; deux fois par semaine elles peuvent avoir la visite de leur famille, mais tout le monde n'en a pas.

Pour nous, c'est le mardi après-midi que nous y allons. Elles sont vraiment ravies de nous voir et de nous parler, car elles même nous disent souvent : « Vous savez ma sœur, votre présence est plus importante pour nous car ça nous porte la vie, la joie et en plus ça enlève le froid de la prison...» Oui, elles ont raison.

Par contre, c'est un peu difficile de travailler avec, il faut avoir de la patience et de l'humour. Elles sont moins motivées par rapport aux hommes bien que ce travail de broderie ait commencé chez elles ; peut-être parce que normalement elles ont des peines plus courtes. Pour quelques mois la famille reste motivée pour rendre visite et porter ce que la personne a besoin. Comme depuis le début, je continue de leur apprendre à faire un peu d'épargne en vue de leur sortie, mais aussi pour les moments où elles en auraient besoin ou pour aider leur famille à l'extérieur ou aussi pour envoyer leurs enfants à l'école. Elles sont quand même contentes de ce travail, malgré tout, car cela leur permet aussi de s'évader un peu.

Elles sont comme tout le monde, elles ont le droit d'être aimées et d'être appelées enfant de Dieu ; même si quelquefois c'est difficile de les convaincre de cela, car elles ne pensent pas trop ou ne voient pas plus que le moment présent.

Le mardi, je regarde leur travail et je les paye en fonction du travail apporté, après avoir corrigé ce qu'il fallait rectifier. En attendant leur correction, je bavarde un peu avec elles, on partage la vie, on se demande ce qui se passe soit dedans, soit dehors. Des fois, elles n'hésitent pas à me raconter la raison pour laquelle elles sont en prison.



Il n'y a pas longtemps, une fille de 23 ans me disait qu'elle avait été condamnée à vie ; elle était dans la prison de Tananarive, mais elle a demandé à être transférée ici à Antsirabé, car les détenues sont bien traitées. C'est une chose rare d'entendre une femme condamnée à une peine si lourde : son histoire

est bien triste, elle est rentrée en prison à l'âge de 18 ans, mais elle n'a jamais connu ses parents, ni la joie d'une famille.

Les femmes ont besoin d'être écoutées, de sentir quelqu'un proche d'elles ; au moins, elles peuvent partager ce qu'elles portent de lourd dans leur cœur. Tout cela me pousse à aller chez elles, à vivre et chercher cette belle Vie Cachée de Nazareth : « Être avec, pour marcher ensemble vers Celui qui est notre joie. » Moi aussi, je reçois beaucoup d'elles, car malgré les difficultés de leur vie, elles ne se découragent pas, elles ont vraiment la Foi, elles ont soif de la Foi, de la Parole de Dieu. Ce qui m'étonne toujours, c'est qu'elles s'entraident beaucoup les unes les autres. C'est l'Amour, l'Espérance et la Solidarité qui les conduisent vers l'autre, et par là, à l'Autre. Oui, le Seigneur ne cesse pas de manifester son Amour envers les pauvres, les faibles tels qu'ils sont et envers ceux qui Le cherche dans la vérité et dans l'amour. Il est grand le mystère du Seigneur, louons son Nom très Saint.

## SEMAINE SAINTE AU GUATEMALA

*Petite Sœur Maryse, de la fraternité de Mejicanos au Salvador, a participé, avec les autres petites sœurs Chantal, Maribel et Iris, à une mission au Guatemala pendant la Semaine Sainte. Elle nous donne quelques échos :*

En ce temps pascal où nous lisons l'histoire des premières communautés nées de la Résurrection du Seigneur, dans le souffle de l'Esprit, j'aimerais vous raconter ce que nous avons vécu au Guatemala en cette Semaine Sainte 2013. Il y a un mois, nous nous préparions à partir pour nos lieux respectifs de mission, au Guatemala, Chantal, Maribel, Iris et moi.

Pourquoi le Guatemala ? Pour répondre à la voix de l'Esprit Saint, nous laissant guider par son souffle, comme les premières communautés !

Après une première expérience en 2012, nous avons le projet de retourner au Guatemala les 4, dans deux lieux différents pour ouvrir l'horizon. Nous avons donc repris contact avec le curé de Retalhuleu et cette fois ce sont Maribel et Chantal qui y sont allées et Iris et moi, nous avons eu la possibilité d'aller dans une paroisse de Comalapa.

Nous sommes arrivées à Comalapa, le vendredi avant la Semaine Sainte et, pour commencer, nous avons participé au Chemin de Croix dans les rues du village, de 4 heures de l'après-midi jusqu'à 11 heures du soir. C'est émouvant de voir cette foule de gens simples accompagnant une statue de Jésus sur le chemin du calvaire, sur une sorte de monument immense, porté par 40 personnes... impressionnant.

Le samedi et le dimanche nous avons participé à la Journée de la Jeunesse du diocèse. Chaque année, c'est une paroisse différente qui accueille, une paroisse qui a reçu l'année antérieure la Croix qui va accompagner la communauté paroissiale, tout au long de l'année, et qui donne lieu à des célébrations, des rencontres, des catéchèses, des temps de prières dans tous les secteurs. C'est entre 15000 et 20000 jeunes qui se sont retrouvés autour de leur évêque, un

jésuite, qui refusa de faire la procession dans une voiture préparée à cet effet et s'est joint à la foule des jeunes.

Au cours de ces 2 jours, nous avons pu participer à l'Exposition vocationnelle de toutes les congrégations présentes dans le diocèse. Heureusement, nous avons du matériel prêt à exposer et à distribuer : nous avons semé large, confions au Seigneur cette semence pour qu'elle rencontre une terre fertile, si tel est son désir. A la fin de la journée, la croix a été remise à une autre paroisse qui accueillera les jeunes l'an prochain.



Le lundi, Iris et moi, nous sommes montées dans le hameau de Chichali où nous allions passer la Semaine Sainte. Un groupe de 7 hommes, le Conseil paroissial de cette communauté, nous a reçues avec joie ; en fait, ils pensaient que personne n'allait venir, car c'est au dernier moment que le

curé les a avertis. C'est une zone indigène pauvre, qui vit seulement du fruit de la terre et où les familles ont entre 5 et 10 enfants... beaucoup de bouches à nourrir. C'est une région de collines où la température descend la nuit au-dessous des 10° ; c'est un contraste avec la chaleur de Mejicanos qui est toujours autour de 30°. Certaines nuits nous avons eu du mal à nous réchauffer.

Nous nous sommes mises à disposition de la communauté pour les accompagner au long de cette Semaine, « Semana Mayor », (la plus grande semaine). Nous avons organisé diverses activités pour les jeunes, les enfants et les familles les 2 premiers jours. Puis nous avons vécu le Triduum comme le propose la liturgie. Un ermitage, petite église, permet aux fidèles de se rassembler pour vivre toutes les célébrations, même s'il n'y a pas de prêtre.

Le jeudi, pour la Dernière Cène, nous sommes descendus au hameau voisin où le prêtre a célébré pour ce secteur, à 4 heures de l'après-midi et ensuite nous sommes remontés en procession, à pied, une heure de marche, avec la présence eucharistique pour l'adoration durant la veillée et pour la communion des célébrations du vendredi et la Veillée Pascale.

Le matin, nous allons visiter les familles chez elles ; nous avons ainsi pu connaître un peu de leurs joies et leurs peines et, comme dans chaque maison, il y a un lieu préparé pour la prière, petit autel avec photos du Christ, de la Vierge, de saints, nous terminions la rencontre par un temps de prière. C'est un peuple très croyant, qui met toute sa confiance en Dieu et qui malgré les difficultés, parfois lourdes à porter, espère que demain sera meilleur.

Le dimanche de Pâques nous sommes descendues au village de Comalapa pour célébrer avec toute la communauté paroissiale la Résurrection du Christ. L'église Saint Jean, au cours des 4 messes célébrées au long de la journée, était comble, parfois même des gens ne pouvaient pas rentrer. Après la messe de 8 heures, c'est Jésus ressuscité qui a été porté en procession, à travers les rues sous un soleil de plomb, accompagné par la prière des gens et acclamé par des chants de résurrection.



*Les deux fraternités du Salvador*

## UN REGARD SUR NOS PREMIÈRES FONDATIONS

### FRATERNITÉ DE JÖWÖTÖÑA – SANTA MARIA DEL EREBATO

*Il y a 50 ans, nous commençons notre première fraternité au Venezuela en forêt amazonienne parmi les indiens. Petite Sœur Marie-Thérèse, en 1965, écrivait ses nouvelles:*

Le village où nous sommes : Santa Maria (Jöwötöña) est situé sur une hauteur qui surplombe une boucle de l'Erebato. Il y a environ 150 habitants, qui vivent surtout de la pêche, de la chasse et de quelques plantations gagnées sur la forêt. La vie communautaire y est assez forte, mais chacun garde au fond une grande indépendance. Depuis l'arrivée des frères, la vie au village est devenue moins précaire, surtout au point de vue médical.



Cet isolement du monde et la nécessité où ils étaient de se suffire en tout, a donné aux Makiritarés un tempérament fort au physique comme au moral.

Notre tâche, ici, tout en étant une, revêt deux aspects différents ; d'une part, aider à une évolution humaine, d'autre part, évangéliser, faire connaître le Seigneur.

Pendant la première année, il a fallu s'adapter, faire connaissance, faire des expériences. Maintenant la tâche de chacune est mieux définie. Petite Sœur Hélène qui est infirmière, aide le frère médecin.

Petite Sœur Madeleine-Nicole, elle, fait la classe le matin pour les fillettes ; les

plus grandes savent maintenant bien lire, écrire, compter...

Depuis son arrivée, Petite Sœur Claire-Louise a fait beaucoup de robes, mais maintenant que les femmes savent un peu coudre, la petite sœur fait des modèles plus jolis et prépare des patrons pour que chacune puisse couper ses vêtements. Il y aussi la cuisine, la lessive, le repassage, mais tout cela se fait très lentement à l'occasion de contacts ou de services que l'on se demande réciproquement...

Pour nous, nous essayons de partager au maximum la vie du village : les nécessités de la vie quotidienne nous y aident bien, aller chercher le bois en forêt, travailler avec les femmes à la plantation. Il y a aussi les évènements du village : les départs et les retours de la chasse, la construction d'une maison ronde pour les hommes, qui sont des occasions de rencontres toutes naturelles. En juillet dernier on nous a construit une maison que nous installons peu à peu avec les matériaux que fournit la forêt. Les



femmes nous montrent comment faire certains travaux et, à leur tour, elles prennent des idées pour organiser leurs maisons, d'une façon plus jolie et plus pratique. Tout cela aide à une évolution humaine par des moyens simples et dans l'amitié, car il faut bien penser qu'un jour ou l'autre, ils auront de plus en plus de contacts avec les villes les plus proches et il faudra qu'ils soient préparés à faire le pas – qui est immense- sans que ce soit au détriment de leurs qualités.

Mais nous n'oublions pas que nous sommes ici pour porter le Seigneur à nos amis. Très vite après notre retour, une jeune fille est venue spontanément nous demander qu'on lui parle de Dieu, puis une autre. Cela a déclenché des réactions assez violentes chez ceux qui sont le plus attachés aux traditions makiritarés... et pendant quelque temps l'atmosphère du village était si tendue qu'on pensait que

sûrement le Seigneur allait intervenir. A ce moment-là le village était presque vide, beaucoup étant partis à la chasse, une fillette se casse la jambe et fait complication sur complication. Son état s'aggrave très vite et on désespère de la sauver, pas de possibilité d'avoir un avion pour la transporter ; les parents revenus de la chasse trouvent leur petite fille mourante ; un moment, ils veulent l'emporter dans la forêt pour lui faire des genres d'exorcismes, mais décident de laisser le frère continuer les soins. Un dernier traitement est essayé et c'est la guérison inespérée. Tout le monde pensait bien que la petite fille allait mourir et ne se cachait pas pour le dire, aussi devant cette guérison inattendue la grand-mère de la fillette a-t-elle dit tout haut ce que chacun pensait : "votre Dieu est très fort" et pour eux la force est une grande qualité. Depuis ce moment, un cheminement se fait dans les cœurs et déjà plusieurs femmes sont venues nous poser des questions sur Dieu... Bien sûr, tout cela n'est qu'un petit commencement et c'est bien souvent que nous nous rendons compte combien ils restent attachés à leurs traditions – ce qui n'est pas mauvais en soi, dans la mesure où ce n'est pas un obstacle à la grâce. Mais, pour nous, nous avons mieux compris à travers tous ces événements que nous ne sommes que de pauvres serviteurs et plus que jamais nous faisons confiance à la grâce du Seigneur qui travaille les cœurs et peut tout...

### **FRATERNITÉ DE BONNEFAMILLE (EN ISÈRE)**

*Nous avons planté notre tente pour la première fois en France dans le village de Bonnefamille en 1965. Cette fraternité existe toujours aujourd'hui. Voici quelques extraits de diaire de Petite Sœur Marguerite-Thérèse, aujourd'hui décédée :*

#### **1<sup>er</sup> mars 1965 :**

« Tous les après-midi, Petite Sœur Gilberte-Elise va chez une demoiselle qui est malade. Elle soigne les chèvres et les poules. Cette maison est assez loin, le pays est étendu, et les fermes dispersées. Les frères ont prêté un solex, un peu poussif, mais qui roule quand même et c'est précieux. Toute la semaine il a fait froid, plaques de neige ayant du mal à fondre, vent glacial, mais dans l'ensemble il a fait

beau, le soleil est plus chaud, les jours plus longs, les oiseaux sentent venir le printemps – la petite sœur en circulant surveille les branches qui commencent à avoir des espérances de bourgeons. Dimanche, et hier aussi, je suis allée avec elle voir Melle C., et lui ai tenu compagnie pendant que la petite sœur donnait à manger aux chèvres – ces pauvres bêtes qui deviennent ... chèvres à rester enfermées. Melle C. connaît bien son pays et grâce à elle, j'ai appris pourquoi Bonnefamille s'appelle ainsi – l'ancêtre de l'actuel Marquis de Bonnefamille, a été pendant la Révolution, protégé et caché par les villageois – en reconnaissance, il a voulu que ce village qui se nommait : « MENUFAMILLE », s'appelle « BONNEFAMILLE ». J'ai appris aussi que la ferme de notre voisin, maison qui a si belle allure, était autrefois la résidence d'un vassal du Comte de Falavier (un village à 5 kms), et qu'elle possède des souterrains qui vont se perdre dans les collines, on ne sait plus très bien où. L'étang où tant de pêcheurs viennent pêcher l'été s'appelle « l'étang des Dames », parce que les dames de la Tour, des religieuses peut-être, on ne sait pas très bien, s'y sont noyées, par crainte de tomber entre les mains de révolutionnaires...

### **21 novembre 1965 :**

« ... Ce jour-là, Petite Sœur Gilberte commençait à travailler à Bourgoin dans une usine de sous-vêtements. Elle part le matin à 6h1/4 en mobylette, déjeune avec les ouvrières à l'usine où une pièce est mise à leur disposition, sort à 5h et rentre.



Cela fait de longues journées – le milieu est assez difficile – il faut prier pour toutes. Les frères ont continué les travaux et quand je suis rentrée, j'ai trouvé, grâce à eux, beaucoup de transformations : le chauffage à air pulsé était fini d'installer Dieu merci, parce qu'il fait froid... Ce pays est

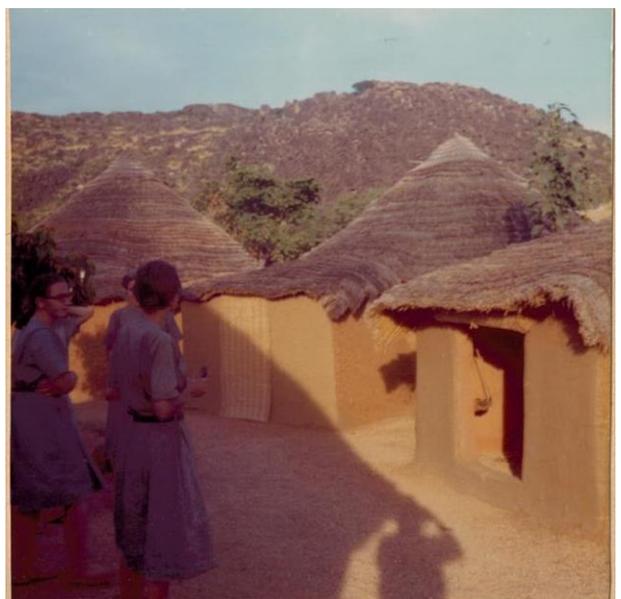
froid et humide... Les cellules étaient peintes. Les petites sœurs ont beaucoup travaillé, déménagé...

Les frères ont fait également des escaliers le long de la maison, pour permettre de descendre plus aisément. Les deux pièces d'en-bas ont été débarrassées, nettoyées. La première qui était destinée à servir de secrétariat a été coupée en deux... La deuxième partie servira plus tard de sacristie quand on fera la chapelle définitive – mais ce n'est pas le moment.

### FRATERNITE DU MAYO-OULDÉMÉ (NORD-CAMEROUN)

*En 1967, nous avons fondé notre première fraternité en Afrique : Petite Sœur Jacqueline nous donne ses premiers échos, trois mois après l'arrivée des petites sœurs.*

C'est le 17 janvier que nous arrivions ici, quatre Petites Sœurs : Petites Sœurs Erna, Myriam, Rita et moi. Notre mission qui se nomme « Mayo Ouldémé » se trouve à 70 km de Maroua, à la pointe du Nord-Cameroun. Nous sommes dans un site grandiose, de montagnes dénudées et rocailleuses. Fin avril est le sommet de la saison sèche, le thermomètre monte journallement à 40/44° à l'ombre. A certaines heures, le soleil semble pénétrer



jusqu'à l'intérieur des os et les tornades sèches ont la faculté de vous mettre les nerfs en boule. Mais la bonne humeur règne et la gaîté ne fait pas défaut chez nos amis de la montagne. Par période le vent de sable embrume tout l'horizon ce qui donne à ce paysage si merveilleux habituellement, un aspect d'une aridité encore plus intense, qui effraie l'étranger.

L'eau se fait rare dans les quelques trous d'eau si du moins elle n'est pas totalement tarie. Dans certaines régions des alentours les femmes descendent de la montagne vers 3 ou 4h du matin, la cruche sur la tête, le bébé sur le dos pour faire la queue et réussir à puiser calabasse par calabasse le peu d'eau qui est montée durant les quelques heures de la nuit.

Le problème de l'eau est à la base de toutes les difficultés pour améliorer les conditions de vie ... Toute la vie est réglée par la pluie, les récoltes. C'est la lutte jour par jour pour vivre et à certaines époques pour arriver à survivre.

De tempérament gai, nos amis Ouldémés vivent de très peu. En dehors des fruits de brousse qu'ils grappillent à certaines périodes, la boule de mil est l'aliment de base, assaisonnée d'une sauce aux herbes ; de temps en temps quelques poissons secs, de la viande très rarement. Matin et soir, les femmes pilent le mil sur une pierre, au rythme d'une mélodie. La vie, par clans, est très communautaire, réglée par toutes sortes de lois coutumières et saisonnières qui forgent toute la mentalité de ce peuple. L'individualisme trouve difficilement un terrain favorable pour se développer dans une vie où chacun est si dépendant de son clan ; c'est le clan qui dirige leur vie, il a sa loi morale propre.

Les grands travaux sont pour la femme : la poterie qu'elles vendent dans la plaine, le travail de la cuisine, chercher l'eau, confectionner la corde, sont des travaux de femme. Les hommes font les cases, la forge, les outils pour le travail des champs, la chasse, un peu de vannerie. Le travail des champs à la saison des pluies, qui dure 4 mois, occupe tout le monde : hommes, femmes, enfants, tous y trouvent leur place et doivent y participer pour avoir droit à la nourriture de l'année, laquelle est gardée en réserve dans des cases-greniers de terre. C'est un travail auquel nous participerons aussi, car c'est leur travail de base, c'est leur vie, travail vital.

Dans le déroulement de leur vie quotidienne, ils ont cette croyance profonde que tout évènement est dirigé par un esprit bon ou mauvais, qu'il faut prier ou apaiser par divers sacrifices. Le monde des esprits influence énormément leurs activités et ils s'en libèrent difficilement. La croyance à l'esprit bon, qu'ils nomment

« Malafto » et qui symbolise pour eux la vie, la paix, la force est la notion de Dieu qui les rapproche déjà de nous sur le plan religieux. La plus grande partie de leur culte, rites religieux est en référence aux semailles, à la récolte, à la réussite du mil. C'est dans tout ce qui fait la vie quotidienne que peu à peu nous avons à les aider à s'ouvrir au vrai Dieu, pour faire naître un germe de vie chrétienne dans toutes leurs valeurs humaines et leur porter par l'annonce de l'Évangile la réponse au mystère de la vie qui les préoccupe tant.



[...] notre premier grand travail est l'étude de la langue, les sorties en montagne et contacts quotidiens nous y exercent aussi. C'est une langue très difficile. La notion de temps, d'évolution d'une action, la manière de penser - tout à fait autre que la nôtre – font qu'il semble parfois qu'il peut y avoir une toute autre logique pour juger des choses. Après la langue nous essayons de connaître et de nous initier un peu à tout

ce qui fait le fond de la vie des femmes. C'est nécessaire pour un jour pouvoir les aider efficacement et dans leur ligne, pour leur évolution humaine, nécessaire aussi pour imprégner leur vie de vertus chrétiennes et les ouvrir à l'Évangile. Si nous avons le désir de les aider, eux aussi ont beaucoup de choses à nous apprendre dans certains domaines pratiques, où ils sont nos maîtres. Cela crée d'ailleurs un lien d'amitié et d'entraide.

En dehors du dispensaire qui occupe une sœur, nous projetons de faire des petits centres d'alphabétisation, de plus en plus nécessaires pour les jeunes qui seront appelés à prendre contact avec la civilisation et la ville. Il faut penser aussi, concrètement le problème de l'évolution de la femme, problème assez complexe dans ce milieu si primitif qui risque subitement d'être appelé à un rythme de vie plus rapide et une façon de vivre plus « avancée », car tout le pays est en rapide évolution. Il y a un groupe de jeunes filles très ouvertes, qui ont envie d'apprendre ce qui est nouveau. Le Seigneur nous montrera au jour le jour, comment répondre à leurs besoins ce qui sera pour leur vrai bien.

# TABLE DES MATIÈRES

Introduction :	p.1
Un nouveau commencement	p.3
A la croisée de notre vocation : le travail	p.6
Sur la route du Jubilé	p.9
Quelques facettes de notre mission en France :	
Où vont-ils dormir les pauvres ?	p.16
Pastorale des Migrants	p.18
Avec les Roms	p.21
A Kinshasa « un enfant est né »	p.26
De Port-au-Prince	p.29
Avec les prisonniers à Antsirabé (Madagascar)	p.32
Semaine Sainte au Guatemala	p.38
Un regard sur nos premières fondations :	
Fraternité de Jöwötöna (Venezuela)	p.41
Fraternité de Bonnefamille (France)	p.43
Fraternité du Mayo-Ouldémé	p.45

**Ces nouvelles veulent être un signe d'amitié,  
un lien fraternel entre nous,  
nos familles et nos amis.  
Merci à vous tous, dont la prière et le soutien  
fidèle nous permettent de poursuivre notre  
mission.**

**Adresse :**

Petites Sœurs de l'Évangile  
Fraternité Générale  
31, Rue Georges Politzer  
**93200 SAINT-DENIS**  
France  
E-mail : [fgpsevangile@orange.fr](mailto:fgpsevangile@orange.fr)  
Téléphone : 0033/01 48 23 32 28

*Petites Sœurs de l'Évangile : Crédit Coopératif : 42559 00006 41020005573 89  
Entraide Charles de Foucauld : Crédit Mutuel : 10278 06141 00020538702 43*

Sites Internet :

- [www.petites-soeurs-évangile.org](http://www.petites-soeurs-évangile.org)
- [www.piccole-sorelle-del-vangelo.org](http://www.piccole-sorelle-del-vangelo.org)
- [www.kleine-schwestern-vom-evangelium.org](http://www.kleine-schwestern-vom-evangelium.org)
- [www.hermanitas-del-evangelio.org](http://www.hermanitas-del-evangelio.org)
  
- [www.charlesdefoucauld.org](http://www.charlesdefoucauld.org)



« Vous demandez si je suis prêt à aller ailleurs qu'à Béni Abbès pour l'extension du Saint Evangile : je suis prêt pour cela à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier »

*Charles de Foucauld, Béni Abbès, lettre à Mgr Guérin,*

*27 février 1903*